

LE RENARD DE SIBÉRIE ET CATHERINE II

CHAPITRE 1 : PIOTR LE RENARD

— Camarade, le jour diminue. Le froid va nous empêcher bientôt d'avancer dans ces ronciers enneigés. Rentrons.

Piotr remonta son col de fourrure contre ses oreilles, baissa sa chapka sur son front; on ne lui voyait plus que deux yeux fendus et sombres qui perçaient la brume. Au bout d'un moment, ils aperçurent les quelques isbas qui formaient leur village. Ils poussèrent la porte bancale mais solide de l'une d'entre elles. On était pauvre en ce siècle. La tsarine allemande était très loin, là-bas près de la grande mer froide, à cent lieues du lac Baïkal.

Piotr épousseta son long manteau couvert de neige, retira ses épaisses chaussures et prit des mains de son ami Boris les trois renards qu'ils avaient piégés ce soir-là.

Il posa les animaux sur la vieille table de bois brut calée près de l'âtre et se retourna pour accueillir dans ses bras Sonietchka et Alexandra, ses deux petites filles qu'il aimait tant. Sa femme Nadiejda lui sourit de derrière un haut fourneau sur lequel fumait un bœuf Orloff ainsi qu'un samovar brûlant.

Piotr était un chasseur de renards mais pas n'importe quel chasseur : le village l'avait surnommé Piotr le renard, et l'on parcourait plusieurs verstes depuis les villages voisins pour lui demander des conseils sur cet animal qu'il connaissait mieux que quiconque. Une empreinte dans la neige, la moindre branche brisée, l'écorce rongée d'un arbre étaient pour lui une histoire invisible aux yeux des autres. Les renards lui fournissaient viande et fourrures nécessaires à la bonne vie de sa famille mais il n'en tuait pas plus qu'il n'en fallait car Piotr avait un profond respect pour cet animal qui assurait sa survie et celle de ses amis moujiks dans la taïga de cette Sibérie hostile.

Parfois il donnait le peu de viande qu'il lui restait aux babouchkas du coin.

CHAPITRE 2 : UNE AFFAIRE D'ETAT

Dans son palais de Saint-Petersbourg, Catherine donnait ses ordres, gérant les affaires de l'empire d'une main de fer. Son caractère trempé dans l'acier faisait trembler ses conseillers et on la disait dépourvue d'émotions ; pourtant, ce matin-là, dans le terrible froid d'hiver qui l'obligeait à se couvrir de manteaux chauds et de fourrures, un frisson la parcourut et elle souhaita retrouver Tschura, son petit renard argenté apprivoisé, qu'elle gardait près d'elle depuis maintenant trois ans.

La robe de Tschura était un mélange de nuit et de neige et l'idée d'avoir le petit animal blotti contre elle la réchauffa. Se levant, elle suspendit la séance et se mit à sa recherche. Celui-ci lui avait été offert tout petit et ne restait pas souvent loin de sa maîtresse ; pourtant elle ne l'avait pas vu de tout l'après-midi. Elle se rendit dans son cabinet privé où le renard aimait à dormir sur les fauteuils de velours mais n'y trouva qu'une touffe du pelage argenté. La bibliothèque était vide ainsi que sa chambre... Mais où était donc Tschura ? Elle chercha dans les cachettes préférées qu'elle lui connaissait.

Après une heure de recherches son cœur se serra et elle ordonna que l'on retrouve son renard. La maison s'agita, résonnant au bruit de l'écho des serviteurs appelant le renard, mais après plusieurs heures, la grande Catherine dut se rendre à l'évidence : son petit protégé avait bel et bien disparu.

Catherine s'enferma dans son cabinet d'ambre et resta les yeux dans le vide. Ce petit animal insignifiant était son seul point faible, aucun humain ne la faisait trembler, aucune perte ne la touchait, mais elle semblait avoir porté tout l'amour dont elle était capable dans cette boule de poils au regard craintif. Nikita, son principal conseiller le savait.

Nikita Alexandrovitch avait étudié dans une grande école de Moscou et très jeune il avait été repéré pour ses talents de diplomate. Un des vieux conseillers de la Tsarine avait pressenti le jeune homme un jour près de la Volga et, séduit par son intelligence, l'avait placé dans le cercle des conseillers où il avait rapidement su s'imposer, obtenant de l'impératrice une oreille attentive. Toutefois si l'on admirait son intelligence et son sens de l'organisation, d'autres lui prêtaient des intentions moins louables, jusqu'à murmurer qu'il ambitionnait un jour de prendre le pouvoir...

Nikita ouvrit la porte du cabinet, l'air grave.

— Ma tsarine, nous avons fouillé le palais de fond en comble, votre Tschura a disparu, il a sûrement dû s'enfuir ; je vous promets de tout mettre en œuvre pour le retrouver !

— Mais comment ? lui répondit-elle.

— Je ne vous cache pas mon inquiétude, ma reine, les moujiks chassent ces renards sans considération et je ne vois qu'une solution : il faut faire parvenir dans toutes les régions de l'Empire un décret d'interdiction de la chasse au renard. Qu'il soit affiché sur les murs de chaque église pour qu'aucun moujik ne pose plus un seul piège dans la forêt qui l'entoure tant que nous n'aurons pas retrouvé votre animal. Son œil bleu est unique ainsi que la petite étoile blanche au bout de son museau. Nous demanderons à tout le monde de le chercher et offrirons une récompense à qui le ramènera.

Catherine réfléchit. L'idée était tentante, mais le risque d'impopularité était grand : la chasse au renard était très populaire mais surtout un moyen de subsistance important pour de nombreuses familles.

— Laisse-moi la nuit pour réfléchir ! et elle le congédia d'un geste de la main.

Le lendemain, les yeux rouges, elle dit à Nikita de ne rien faire. Elle avait beau se morfondre de la disparition de son ami, les affaires de l'Empire et sa popularité l'emportaient. Nikita fit des pieds et des mains pour la pousser à publier ce décret, mais en vain.

Pourtant, le soir même, un attelage mystérieux sortit discrètement du palais pour se rendre dans l'atelier des imprimeurs situé sur les bords de la Volga. Dès le lendemain, des centaines de cosaques à cheval se rendirent sur les lieux où le gibier abondait et clouèrent un édit sur chaque porte de chaque église. Les babouchkas emmitouflées qui allaient adorer les icônes chaque jour et leur offrir un kopeck pour leur protection transmirent le message aux hommes et, en quelques semaines, le pouvoir avait figé la chasse au renard aux quatre coins de l'Empire...

CHAPITRE 3 : LA REVOLTE GRONDE

Ce matin-là, Piotr se rendit au village voisin pour y acheter de la farine ; en passant devant l'église, il vit un attroupement et s'approcha pour s'enquérir de ce qu'il se passait. Les moujiks pestaient, les babouchkas se lamentaient. Qu'allaient-ils devenir ? Quel était ce caprice de la tsarine ? Pourquoi les faisait-elle souffrir de la sorte ?

Piotr s'approcha d'une grande affiche placardée et lut : « Décret de l'impératrice Catherine de Russie : Votre souveraine interdit dès ce jour toute chasse au renard à travers l'Empire. Celui qui enfreindra cette ordonnance sera condamné à mort. »

Tandis qu'il lisait, quelqu'un le reconnut et s'exclama : « Piotr, Piotr le renard ! tu es celui qui connaît le mieux les renards dans l'empire : va plaider notre cause auprès de l'impératrice ! » Piotr savait que sa famille ne pourrait survivre longtemps sans ses renards. Il jeta un regard sur l'assemblée de moujiks et lut dans leurs yeux une secrète supplique. Piotr savait que tous ces villageois tremblaient de peur à l'idée de se rendre au palais et il comprit que c'était à lui de les aider. Il rentra chez lui, embrassa sa femme et ses filles et les confia à son ami Boris qu'il serra dans ses bras.

CHAPITRE 4 : UNE RECONTRE IMPERIALE

En arrivant devant le palais, Piotr fut impressionné par la splendeur des lieux. Il se présenta devant le garde et demanda à être reçu en audience par un conseiller. Or Nikita Alexandrovitch avait demandé spécifiquement aux gardes de rejeter fermement toute réclamation concernant les renards. Piotr se vit donc contraint de rebrousser chemin sans aucune chance de plaider sa cause. Il se mit donc à marcher au hasard à travers la ville. Or tandis qu'il errait dans les rues, un carrosse s'arrêta près de lui et deux gardes se précipitèrent pour le saisir. Surpris par cette agression, Piotr tenta de se débattre et il commençait à protester quand la porte du carrosse s'ouvrit, dévoilant une robe magnifique et l'éclat de bijoux extravagants. La figure impériale sortit complètement et là, devant le jeune Piotr Ivanovitch, se tenait l'impératrice de toutes les Russies, la tsarine redoutée, la grande Catherine en personne. Stupéfait, Piotr se figea, oubliant d'opposer une quelconque résistance et regardant, hébété, l'apparition irréaliste. La tsarine fit un pas et le toisa d'un regard de braise. Elle tendit le bras et se saisit de sa fourrure de voyage : c'était une magnifique fourrure argentée qu'il gardait toujours précieusement en vue des grandes occasions ; son père la lui avait offerte pour ses dix-huit ans. C'était la fourrure d'un magnifique renard de Sibérie qui avait la particularité unique d'avoir une petite tache blanche en forme d'étoile. La tsarine, glaciale, lui demanda :

— Où as-tu volé ce renard ?

Piotr devint blême et commença à balbutier quelques mots incompréhensibles.

— Voleur ! qu'on l'enferme ! s'écria-t-elle.

Piotr se jeta aux pieds de la grande Catherine et l'implora de bien vouloir l'écouter. Il lui dit qu'il était ici uniquement depuis ce matin et que cette fourrure était un présent de son père...

— Ah, oui ? Et que fais-tu donc ici près du palais ?

— J'étais venu implorer sa majesté de nous laisser chasser à nouveau le renard car nous allons mourir de faim.

— Que racontes-tu là, menteur ?! s'écria la reine,

et Piotr lui tendit l'édit qu'il avait pris avec lui. La tsarine le parcourut rapidement, vit le sceau de l'Empire et réfléchit.

— Emmenez-le au palais et convoquez mon conseiller, dit-elle.

CHAPITRE 5 : L'ENTRETIEN

Nikita arriva essoufflé. La tsarine le toisa et lui tendit l'édit.

— Que veut dire cela ?

Nikita Alexandrovitch rougit mais parvint à garder une certaine contenance.

— Grande Catherine, pardonnez-moi, mais rien ne m'importe plus que votre bonheur. Je ne pouvais supporter de vous voir tourmentée et j'ai voulu vous retrouver votre Tschuri qui s'était enfui.

— Un renard de Sibérie ne s'enfuit pas, lança naturellement Piotr.

Le conseiller, blême se retourna vers Piotr et lui cracha au visage :

— Tais-toi infâme, que connais-tu des renards ?

Piotr baissa la tête craintivement; mais la tsarine se tournant vers Piotr lui demanda :

— Pourquoi es-tu si sûr de ce que tu avances ? Parle, je te l'ordonne!

Piotr lui expliqua comment il avait passé toute sa vie à étudier les renards, comment il savait lire dans la neige et sur les arbres et lui montra combien il connaissait mieux que quiconque cet animal. Il lui dit que si l'impératrice avait en effet un renard apprivoisé de Sibérie il n'y avait aucune chance pour qu'il se soit enfui.

— Qu'est-il arrivé à mon renard alors ?

Piotr lui répondit :

— Ma tsarine, je ne suis qu'un pauvre chasseur de renard, je les connais bien en effet mais je ne suis pas un homme du palais ; je les observe dans les bois et dans nos modestes isbas ; j'ai peur de ne pas vous apporter la réponse que vous attendez.

— Eh bien ! je t'ordonne de tout mettre en œuvre pour me dire ce qu'il est advenu de mon renard. Tu étais venu plaider ta cause ? Eh bien ! soit. Si tu m'apportes une réponse qui me satisfait, je ferai lever immédiatement l'interdiction que tu m'as apportée sinon vous ne pourrez pas reprendre la chasse de l'hiver.

L'œil de Nikita brilla et Piotr crut voir un mauvais sourire passer fugitivement sur son visage.

— Bien, votre Excellence, je ferai tout pour vous apporter la réponse que vous attendez mais je dois pour cela connaître les habitudes de votre renard et visiter les pièces du palais où il se rendait. Je vous demande également de me permettre de me rendre où je jugerai bon d'aller si mon instinct me le dictait.

— Comment oses-tu ! s'écria Nikita.

— Laisse, Nikita ! C'est entendu, jeune Alexandrovitch, tu pourras te rendre où bon te semblera, mais si d'ici deux jours tu n'as pas su m'apporter une réponse convaincante j'estimerai que tu as échoué.

CHAPITRE 6 : L'ENQUÊTE

Immédiatement après cet entretien, Piotr fut conduit dans une petite chambre attenante aux cuisines qui lui servirait de bureau et de chambre pour les deux jours de son enquête. On lui affecta également un des domestiques de la tsarine qui connaissait bien les habitudes de son renard afin qu'il le conduise à travers le palais.

Piotr commença par se rendre dans les appartements de la tsarine. Il vit les marques de dents sur l'un des pieds de la chaise : il savait que ces marques étaient celles du renard ; mais pourquoi le renard avait-il mordu la chaise ?

Il s'enquit des indices qui pourraient lui être utiles; il chercha dans tous les coins de la pièce, sous les chaises, sur le petit canapé où dormait le bel animal. Il fureta dans la chambre, silencieusement mais énergiquement. Il trouva quelques traces de cendre par terre dans toutes les pièces et de plus, dans la bibliothèque, les traces apparaissaient sur un des rebords du meuble en acajou ainsi que des griffures dans un fauteuil. Il se renseigna auprès de la femme de chambre sur le caractère du renard; elle lui confirma que l'animal était très propre, sage et d'un naturel affectueux.

Il en conclut donc que les traces de griffes étaient inhabituelles et que ces traces apportaient la preuve qu'il y avait eu une lutte. Continuant ses recherches, il découvrit une tache de sang sur un bord de fauteuil et une autre sur le tapis. Cette tache était plus importante qu'il n'y paraissait au premier abord car le tissu en avait reçu une grosse partie. Il en était là dans ses réflexions lorsqu'il se fit surprendre par Nikita:

— Bravo! Il semble que tu aies trouvé la solution. Tschura a dû être mordu par un des chiens du palais.

Piotr, surpris par cette remarque, répondit:

— Je suis étonné de la quantité de sang perdu par un si petit animal.

Piotr réfléchissait : la quantité de sang perdue, la conclusion hâtive de Nikita, qui l'étonnait, tout ceci l'emmena à conclure qu'il lui fallait continuer ses recherches. Il se disait aussi que le sang qu'il avait observé avait la couleur du sang humain. Il décida donc d'enquêter discrètement pour voir si quelqu'un était blessé. Il se promena d'un air détaché dans le palais, tout en observant les valets, les huissiers, les cosaques, les koulaks, les boyards et jusqu'au tsarévitch.

Au bout de trois jours il remarqua que Nikita portait, de façon inhabituelle, un gant sur la main gauche, ce qui finit par éveiller ses soupçons.

— Comment réussir à lui faire retirer son gant, se demanda-t-il.

Il réfléchit longuement et décida d'attendre le passage de la tsarine Catherine. En effet pour la saluer selon le règlement il serait obligé d'enlever son gant. Il ne lui restait plus qu'à trouver un poste favorable pour l'observer.

Dans l'après-midi, le cortège des officiers se préparait à accueillir Catherine. Nikita, chargé de la saluer, enleva rapidement son gant qu'il remit aussitôt le cortège passé. Mais cela avait suffi à Piotr pour voir une large blessure. Piotr, accompagné de deux cosaques, chapka sur la tête, interrogea Nikita dès qu'il le put. Il protesta qu'il s'était blessé avec un couteau, en cuisinant, mais comme Piotr connaissait les morsures il lui dit :

— Peux-tu me montrer ta pauvre main, s'il te plaît ?

— Non, répondit le conseiller

— Aurais-tu peur de me la montrer ?

— Je n'ai point envie de vous la montrer. J'ai bien peur qu'elle s'infecte, la fenêtre est ouverte et plein de microbes circulent, dit Nikita en balbutiant.

Piotr riait parce qu'il n'avait jamais entendu une bêtise pareille.

— Mais bon, si vous vous inquiétez... Il ferma la fenêtre.

Nikita n'avait plus aucune excuse et lui montra sa main en tremblant. Après l'avoir examinée, Piotr se rendit chez la tsarine pour lui indiquer qu'il était presque sûr d'avoir trouvé le coupable. Catherine arriva devant la main du conseiller et Piotr expliqua :

— Sur la main, on peut remarquer que la blessure est particulière ! On peut observer une morsure profonde. Aussi, le renard a les dents serrées et la blessure en reproduit la forme. De plus, vous m'avez décrit Tschura comme un renard très sage qui n'a jamais mordu quelqu'un auparavant. Il a dû mordre Nikita parce qu'il était en danger. On peut donc conclure que c'est votre conseiller qui a capturé Tschura.

Après cette longue discussion Nikita se sentit vaincu et avoua qu'il avait bien enlevé Tschura.

Il ne voulut pas dire où se trouvait l'animal mais Piotr se dit qu'il le trouverait facilement. Il s'était entraîné à chercher des renards tout petits dans les montagnes.

Il se rendit chez Nikita afin de trouver le petit animal adoré. Piotr se dit que s'il parvenait à trouver Tschura, il serait reconnu par la cour comme un véritable professionnel des renards. Il n'y avait pas de temps à perdre. Il se rendit dans la chambre du conseiller mais ne sentit aucune présence de l'animal. Il fit la même chose dans le salon, la cuisine, les cabinets de toilette, dans chaque pièce, mais en vain : il ne trouva rien.

Il eut un dernier espoir : il ne lui restait plus que la cave où Nikita rangeait son vin. Il prit un petit escalier qui menait à la grande pièce humide. Il n'y avait pas une seconde à perdre. Piotr regarda autour de lui et vit de nombreux tonneaux. Il secoua les tonneaux. Ils paraissaient tous remplis. Tous sauf un, qui était vide. Il jeta un coup d'œil dans le tonneau et au moment où il voulut le refermer, il aperçut un petit loquet et un double fond.

Celui-ci cachait une trappe qui donnait accès à une autre cave, profonde et sombre. Tschura s'y trouvait, affaibli mais vivant. Piotr se rendit directement au Palais annoncer la bonne nouvelle à Catherine.

Celle-ci, si contente, récompensa Piotr en lui offrant ses plus belles fourrures de renard et lui donna une grande somme d'argent. Elle organisa une grande réception pour Piotr.

Deux jours après, Nikita fut condamné à mort pour avoir trahi la souveraine et kidnappé le magnifique renard argenté de Catherine II.

Catherine nomma Piotr « Conseiller de la Tsarine, Protecteur et Maître des renards ».